

dans une moindre mesure les Slovènes) pouvaient être des « partes pro toto » et des « individualités national-politiques » parfaites. La vie a démenti cette erreur; douze siècles de l'histoire yougoslave (670-1870) la combattent; le fait même de l'unité yougoslave prouve le contraire, c'est-à-dire que les Serbes, Croates et Slovènes ne sont que « partes totius », les parties composantes de l'individualité nationale yougoslave, de la nation yougoslave. Mais ces idées du passé sont encore vivaces. Elles évoluent beaucoup plus lentement que les conditions matérielles de la vie. Et sur cette psychologie retardataire sont en train de miser aujourd'hui, non seulement la Rome fasciste et papale, mais aussi la bourgeoisie de Zagreb, égoïste et anationale. C'est là le secret de l'« imbroglio » serbo-croate.

*
**

Bien que dans ses lignes fondamentales la question des rapports serbo-croates soit résolue, elle aura, pendant assez longtemps encore, une forte résonance dans la vie politique de la Yougoslavie, car elle est de ces problèmes que le temps seul peut résoudre : il faut beaucoup de temps pour coordonner les forces qui composent la Yougoslavie et pour faire occuper à chacune d'elles sa juste place; il faudra du temps pour que disparaissent certaines illusions et certains préjugés qui dominent les esprits en Yougoslavie.